

Laval théologique et philosophique



Luca BRESSAN, *La parrocchia oggi. Identità, trasformazioni, sfide*. Bologna, Edizioni Dehoniane (coll. « Nuovi Saggi Teologici », 62), 2004, 447 p.

Gilles Routhier

Volume 61, numéro 3, octobre 2005

Hasard et déterminisme dans l'évolution biologique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012586ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012586ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2005). Compte rendu de [Luca BRESSAN, *La parrocchia oggi. Identità, trasformazioni, sfide*. Bologna, Edizioni Dehoniane (coll. « Nuovi Saggi Teologici », 62), 2004, 447 p.] *Laval théologique et philosophique*, 61(3), 659–660. <https://doi.org/10.7202/012586ar>

Le livre se termine sur un chapitre qui vaut à lui seul sa lecture. L'A. y parle d'une spiritualité vécue dans le tragique du quotidien de Journet, de l'être qui fut à la fois un contemplatif, un homme saisi par le mystère, un homme entièrement présent au monde, un homme confronté au mystère du mal. Enfin, un homme qui n'a pas eu peur de présenter « la solution chrétienne », rivié sur l'espérance de la Résurrection.

Un livre exceptionnel !

Nestor TURCOTTE

Matane, Québec

Luca BRESSAN, **La parrocchia oggi. Identità, trasformazioni, sfide.** Bologna, Edizioni Dehoniane (coll. « Nuovi Saggi Teologici », 62), 2004, 447 p.

Parmi tous les ouvrages récents sur les mutations de la paroisse, celui de Luca Bressan se démarque nettement en raison de l'originalité de la perspective adoptée et de l'approche retenue. En s'intéressant en priorité aux formes et au lien sociaux, et en voulant penser l'Église en termes d'émergence plutôt que d'institution, l'ouvrage tente d'ouvrir un espace neuf pour réfléchir à l'identité de la paroisse et à sa fonction. On a bien affaire à une manière nouvelle d'approcher cette institution et l'option pour une compréhension en termes opérationnels de la paroisse nous permet un dépassement d'une analyse purement institutionnelle, interne ou ecclésiocentrée. La perspective adoptée (la paroisse comme système culturel, système de signification) et le point de vue retenu (l'étude du lien social et l'Église considérée comme événement) pour parler de la paroisse tiennent le pari de nous proposer un nouveau regard. En somme, l'auteur a trouvé le moyen, dans le véritable maquis que représente aujourd'hui la littérature sur la paroisse, non seulement de mettre de l'ordre dans les concepts et les perspectives, mais de trouver un biais original pour aborder cette question si importante aujourd'hui, qui justifie du coup la lecture de cet ouvrage.

La première partie a pour intention de construire les outils d'analyse mis en œuvre dans la seconde partie. On y arrive à partir de trois approches complémentaires : un premier parcours nous montre les apories auxquelles conduisent les diverses approches élaborées pour comprendre la paroisse, ce qui conduit l'auteur à situer son propos parmi les approches possibles et à en dégager l'originalité ; le deuxième explore la figure de la paroisse à partir d'une approche « linguistique » (l'examen des divers concepts de paroisse) ; alors que le troisième privilégie une approche sociale (espace actif de production et de transformation des liens sociaux). La deuxième partie représente le cœur de l'ouvrage. À partir d'un regard sur l'évolution de la paroisse en France depuis le début des années 1940, l'auteur propose une compréhension synchronique et globale de la paroisse, une herméneutique du système culturel et du système de signification que représente la réalité paroissiale. Cette analyse nous permet de réexaminer les tentatives des soixante dernières années, depuis Michonneau et Daniel, de « réinventer » la paroisse.

En finale, L. Bressan préfère considérer la paroisse comme une réalité définie par les opérations qu'elle effectue : construire des relations, créer des liens, opérer une transformation dans les relations de telle sorte qu'elles travaillent les identités singulières et celles des groupes. La paroisse se présente alors comme un instrument dont le christianisme s'est doté pour la transmission de la mémoire chrétienne et pour habiter la culture.

Cet ouvrage veut renouveler le discours sur la paroisse. Les conclusions sont originales et constituent un apport réel à la recherche. Il est dommage que cette analyse de la paroisse à partir

d'un cas français n'ait pas été publiée en français. On ne peut que souhaiter un article substantiel qui en donne les éléments fondamentaux.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Marcel CONCHE, **Quelle philosophie pour demain ?** Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Perspectives critiques »), 2003, 160 p.

Dans ce court essai, l'A. campe immédiatement son sujet : l'époque des systèmes philosophiques est définitivement révolue. Ceux-ci donnent naissance au scepticisme généralisé, non pas comme mode passagère, mais comme courant philosophique permanent, lié à l'esprit du temps, comme essentiel à la philosophie même. Jusqu'ici, la philosophie a erré du fait d'une prétention absolutisante. L'A. y voit une erreur historique.

L'objet de la philosophie culmine, selon la tradition, dans quelque réalité au-delà de l'expérience. La philosophie est d'abord et avant tout le domaine de la métaphysique. Comme la métaphysique n'a affaire qu'à ce qui est au-delà de l'expérience, elle ne peut être une science, au sens expérimental du terme. Ainsi, la philosophie vit constamment dans l'incertitude. Celle-ci ne peut que s'essayer à comprendre. L'A. fait sienne la pensée des philosophes grecs antérieurs à Platon : « En réalité, nous ne savons rien, car la vérité est dans l'abîme ! » (Diogène Laërce, IX, 72). Il y a donc une connaissance vulgaire et il y a une connaissance scientifique : il n'y a pas et n'y aura jamais de connaissance philosophique.

Avec Montaigne, l'A. redécouvre l'étonnement et l'interrogation qui sont au cœur de la pensée grecque. La philosophie, sans jamais trouver de solution définitive, retrouve ainsi tout son sens et son essence même — cette philosophie que la théologie (à partir de Descartes) a radicalement égarée. Même si tous les hommes désirent naturellement savoir (Aristote), ils n'entendent que du bruit et ils ne savent rien. Seuls les dieux, selon Homère, qui inspire toute la pensée philosophique grecque, savent tout. La condition humaine est condition d'ignorance. Qu'est-ce que cela signifie ? Non pas la résignation, mais un défi à relever.

Jusqu'ici, le questionnement était enfermé dans le cadre d'une société particulière. L'humanité, depuis certains événements récents — l'A. fait référence à l'effondrement des tours jumelles du World Trade Center de New York —, est entrée dans une sorte d'expérience de l'unité humaine. Dès lors, la question est : quelle philosophie pour une humanité pleine de contrastes, de contradictions, mais cependant, d'une certaine manière, unifiée ? L'A. propose un œcuménisme philosophique, lequel ne touche pas le domaine de la morale puisque celle-ci est devenue universelle, étant liée à la reconnaissance des droits de l'homme, mais touche surtout le domaine métaphysique. La voie à suivre ? Le retour à la plus initiale pensée grecque, antérieure à Platon et Aristote.

Pour l'A., la philosophie (entendons la métaphysique) est la recherche de la vérité, non du bonheur. En cela, l'A. se situe du côté de Montaigne. La vérité philosophique ne sera jamais l'objet d'une connaissance absolue qui mettrait un terme à la recherche. La question sera toujours de savoir ce qu'il en est du Tout de la réalité.

L'A. ne verse donc pas dans l'équivoque : la Nature est le Tout de la réalité. Il écarte les problèmes qui font intervenir des notions n'ayant de sens que par la Révélation : ainsi les notions de « Dieu transcendant », d'« au-delà ». Il ne s'interdit pas de parler du « divin », du « sacré », mais en un sens immanent.